



COMMUNIQUE DE PRESSE

Exposition

3 décembre 2016

> 21 janvier 2017

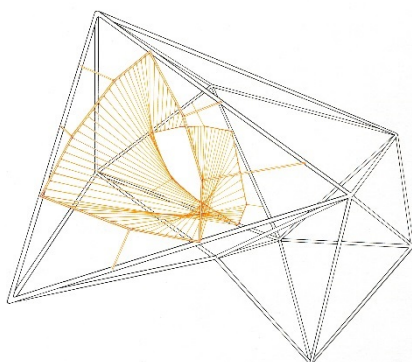
Anglet

**Galerie Georges - Pompidou
Parvis du Théâtre Quintaou**

ANABELLE SORIANO

Géométrie habitée

La Ville d'Anglet accueille l'artiste Anabelle Soriano qui présente une œuvre spécifiquement conçue pour Anglet, créée dans le cadre d'une micro-résidence, et imaginée à partir de l'étymologie de la ville : *Anglet*, terre en forme de coin ou d'angle. Intitulée « Géométrie habitée », l'exposition est constituée d'un ensemble de modules géométriques investissant la galerie Georges-Pompidou et les espaces extérieurs du Théâtre Quintaou. L'œuvre est réalisée en partenariat avec l'École Supérieure d'Art des Rocailles (Biarritz) et l'École d'Art Côte Basque-Adour (Bayonne). Entrée libre du 3 décembre 2016 au 21 janvier 2017.



*Tubes PVC, résine polyuréthane, ficelle
polypropylène, dimensions variables*
© Anabelle Soriano

Une construction de l'espace, entre pesanteur et légèreté

À la fois monumentale et aérienne, l'œuvre d'Anabelle Soriano tient de la combinaison de deux sources d'intérêt dont l'artiste se nourrit : d'une part, l'architecture qu'elle étudie pendant trois ans à l'École d'architecture de Lyon, et dont elle retient notamment la plasticité et « la poétique de l'espace », faisant ainsi référence au livre de Gaston Bachelard ; et d'autre part, l'escalade, activité sportive qu'elle pratique depuis de nombreuses années à travers laquelle l'artiste expérimente de manière singulière les notions d'espace, d'échelle, de points de vue, de verticalité, d'équilibre, de gravité ou encore de vertige... autant de paramètres qui influencent fortement son travail artistique.

Qu'il soit urbain ou naturel, Anabelle Soriano aime jouer avec l'espace et dans l'espace. Déstabiliser notre perception de l'espace, renouveler notre point de vue sur un espace familier : l'artiste se plaît toujours à introduire des pertes de repères, jusqu'à donner le vertige au regardeur qui se demande alors si ce qu'il voit est léger ou lourd, instable ou en équilibre, grand ou petit. La question de l'échelle est omniprésente dans son travail, quelle que soit la forme d'expression artistique qu'elle pratique. C'est particulièrement le cas dans ses photographies où les éléments, souvent géométriques - des creux ou des angles - ne donnent pas suffisamment de repères pour reconnaître ce que l'on regarde mais sans être totalement abstraits pour autant. Ses dessins illustrent quant à eux souvent des schémas urbains vertigineux et dépeuplés, ou s'inspirent de l'univers minéral pour évoquer l'architecture. L'œuvre sculptée lui permet d'avoir un rapport plus physique à l'espace. Entre pesanteur et légèreté, équilibre et instabilité, Anabelle Soriano cherche à partager cette sensation physique de vertige que l'on peut avoir lorsqu'on se retrouve face au vide ou à l'immensité du plein comme la masse d'une montagne ou d'une architecture monumentale.

**Vernissage : Samedi 3 décembre 2016
18 h, Galerie Georges-Pompidou**

Atelier rencontre avec l'artiste

« Work in progress » :

Samedi 3, vendredi 9 et samedi 10 décembre

Le public est invité à participer à la construction d'une œuvre in situ

Informations pratiques

Adresse et accès

Galerie Georges-Pompidou, 12 rue Albert-le-Barillier

Théâtre de Quintaou, 1 allée de Quintaou

Bus : ligne 4, arrêt Endarra et Maison pour tous ;
ligne 6, arrêt Endarra et Place Lamothe ; lignes
A1, A2, 14 et C, arrêt Bernain

Horaires

Du mardi au samedi, 10 h - 13 h/14 h - 18 h

Accès gratuit

Renseignements

Tél. 05 59 58 35 60/www.anglet.fr

Ville d'Anglet

Direction de la Culture et du Jumelage

Contact presse : Maryse Dupé

Tél. 05 59 58 35 60

m.dupé@anglet.fr

Visuels disponibles pour la presse



Anabelle Soriano, travail de montage
© Ville d'Anglet, Karine Pierret-Delage



Anabelle Soriano, travail de montage
© Ville d'Anglet, Karine Pierret-Delage



Anabelle Soriano, travail de montage
© Ville d'Anglet, Karine Pierret-Delage

Géométrie habitée

L'exposition présente des structures géométriques – des polyèdres irréguliers - définies non par des faces pleines mais par leurs arêtes. À l'intérieur de chacune d'elles, l'artiste vient nicher une forme plus organique, plus libre et intuitive, qui tisse un dialogue avec la structure géométrique devenue habitacle.

Ce dialogue entre géométrie et organique est très présent dans le travail d'Anabelle Soriano qui explique cette dualité en citant deux artistes en référence : Jean Arp et Sol Le Witt. Jean Arp, proche des surréalistes, a notamment produit un travail de sculptures aux courbes très douces et sensuelles ; Sol Le Witt, très conceptuel, est connu pour ses « structures », travail de déclinaisons rationnelles à partir du cube ou du carré.

Autre caractéristique importante dans l'œuvre d'Anabelle Soriano : les procédés de construction des formes auxquels elle s'intéresse particulièrement, n'ayant pas d'emblée la solution technique à la réalisation de ce qu'elle imagine créer. Bien souvent, la forme finale découle des contraintes rencontrées et met en valeur les solutions trouvées.

Saisie par l'architecture du Théâtre Quintaou, et en premier lieu par son porte-à-faux, Anabelle Soriano s'imagine parcourir le bâtiment, en explorer les arêtes, les décrochements ou les façades. C'est ainsi qu'elle décide d'y installer des modules, sortes de micro-architectures qui répondent à la géométrie-même du théâtre.

La proposition artistique d'Anabelle Soriano est libre d'interprétation, l'artiste ayant pour seul objectif de stimuler la curiosité et l'imagination du visiteur, et de permettre à chacun de voir cet édifice familier autrement, de lui donner une dimension différente.

Work in progress : participez à la construction d'une œuvre

L'installation présentée dans la galerie Georges-Pompidou est une prolongation des modules exposés sur les façades extérieures du Théâtre Quintaou et de la galerie Georges-Pompidou. Ici, le module géométrique est l'espace de la galerie lui-même, habité par les tissages qui en occupent l'intérieur.

Ce travail est le résultat d'un « work in progress » où le public est invité à participer à l'élaboration des tissages, guidé par l'artiste présente dans le cadre d'une résidence de création.

Née en 1981. Vit et travaille à Paris

Avant son cursus universitaire aux Beaux-Arts, Anabelle Soriano a effectué trois années d'études à l'école d'Architecture de Lyon. Elle y a beaucoup appris dans de nombreux domaines tant cette discipline est vaste. Mais c'est avant tout la richesse du potentiel plastique de l'espace qui l'a transcendée. La réalité du métier d'architecte, dont la partie créative est souvent mise à mal par une multitude de contraintes, est la principale raison de sa réorientation.



Anabelle Soriano a choisi les arts plastiques afin de pouvoir exprimer plus librement sa créativité, notamment dans ce qui, en architecture, l'a toujours stimulée : la plasticité et la poétique de l'espace.

Ce sont principalement des questions de perception qui sont au centre de ses réflexions. Elle s'intéresse particulièrement aux espaces, réels ou imaginaires, qui provoquent des sensations de vertige, de perte de repères et d'orientation, de pesanteur et d'équilibre...

Un des vecteurs de cet intérêt est son long vécu en escalade. Au-delà de l'activité sportive, l'escalade lui a permis d'acquérir une expérience singulière de l'espace qui infiltre indéniablement son travail artistique : repères spatiaux, rapports d'échelle, points de vue, gravité, pesanteur, verticalité, vertige, instabilité, équilibre, risque, engagement...

Issu de cette même expérience, l'univers minéral s'est fait une place dans ses recherches mais à travers d'autres notions : érosion, stratification, relief, toucher...

Par ailleurs, sa démarche conceptuelle est celle de la construction. Photographies, sculptures, dessins... tous ses travaux abordent des questions d'ordre spatial par la construction. Construction d'une idée, d'un plan, d'une sculpture, d'une exposition...

Formation

> 2009_DNSAP (Diplôme National Supérieur d'Arts Plastiques) à l'ENSBA (École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris).

> 2008_Échange universitaire de six mois au Sydney College of the Arts (Australie).

> 2007/2009_ENSBA atelier Richard Deacon.

> 2003/2006_1^{er} cycle de l'EESI (École Européenne Supérieure de l'Image) d'Angoulême. DNAP en juin 2006.

> 2002/2003_Mise à niveau Arts Appliqués à l'école Arts Appliqués Bellecour de Lyon.

> 1999/2002_EAL (École d'Architecture de Lyon). Diplôme de Premier Cycle des Études d'Architecture en 2001.

> 1999_Bac S-option technologies industrielles.

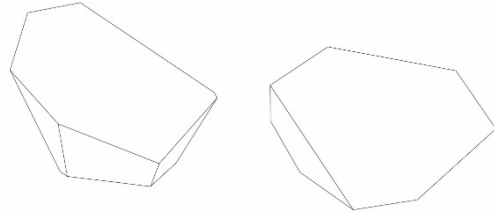
> 2011_BEES (Brevet d'État d'Éducateur Sportif) 1^{er} degré spécialité escalade. Travaille comme monitrice d'escalade depuis 2010.

Polyèdres fossiles

Résine acrylique, mastic polyester, graphite, dimensions variables, 2015

Ces objets à mi-chemin entre dessin et sculptures entretiennent un lien intime avec l'univers des curiosités minéralogiques, notamment celles que l'on nomme « pierres à images ».

Chacun des polyèdres arbore un dessin représentant une forme géométrique de type cristallin, ici des minéraux de cumengéite.

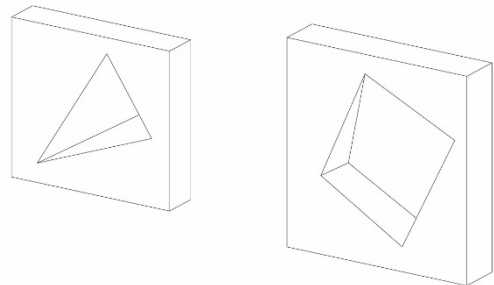


Les particules de graphite constituant le dessin ont été prises dans la matière du polyèdre lors du moulage, le rendant indissociable de son support comme s'il était fossilisé dans la masse. Cela a pour effet visuel de rendre flottante la forme représentée, entre plan et volume.

Géodes

Résine acrylique, mastic polyester, graphite, dimensions variables, 2015

Au sens géologique, la « géode » est une cavité rocheuse contenant une composition de formations magmatiques, cristallines et/ou sédimentaires. Elle constitue un milieu optimal pour les formations minérales diverses, et est très recherchée par les collectionneurs.



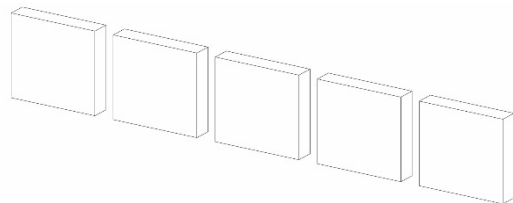
De la même manière que pour les polyèdres fossiles, les dessins, ici aussi, sont des empreintes. Les motifs quant à eux sont plus abstraits et font plus directement référence aux « pierres à images » dont parle Roger Caillois dans ses œuvres « L'écriture des pierres » et « La lecture des pierres ».

Gemmes

Bois, peinture acrylique gravée au cutter, 15 x 15 cm, 2013

À première vue, des carrés blancs.

Mais en se rapprochant et en se déplaçant, un motif apparaît subtilement à leur surface. Il faut jouer avec l'angle de vue pour faire accrocher la lumière sur les minces sillons du dessin gravé dans la matière de l'objet.



Ces derniers sont inspirés de minéraux rares de par leur perfection géométrique.

Telles des pierres précieuses, pour les voir, il faut les chercher et observer avec attention...